



PHILIPPE **COGNÉE**

HAUTES TENSIONS

La Ville d'Annecy a le plaisir d'accueillir les œuvres de Philippe Cognée à l'Abbaye, espace d'art contemporain, jusqu'au 25 août 2024.

Cette deuxième exposition du thème de « la Ville, l'urbain et ses habitants », proposée par la Fondation pour l'art contemporain – Claudine et Jean Marc Salomon, invite le public à découvrir une technique picturale singulière propre à cet artiste contemporain de renommée internationale.

Dans le cadre des parcours d'éducation artistique et culturelle proposés par la Ville, les élèves des classes élémentaires et maternelles pourront explorer et comprendre le travail de l'artiste de manière plus intime grâce aux médiatrices professionnelles d'imagespassages.

Nous vous invitons, seul, entre amis ou en famille à venir découvrir cette exposition chaque week end en accès libre et gratuit. Si vous souhaitez approfondir l'univers de Philippe Cognée, la Ville d'Annecy propose des visites guidées gratuites animées par les médiatrices d'imagespassages, chaque samedi et dimanche 15h.

Nous vous souhaitons une agréable visite.

**Visites gratuites et commentées les samedis et dimanches à 15h par des médiatrices d'imagespassages*

Traverser la ville, 2024

Huile et fusain sur bois, 39 x 45 cm

Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York

La direction artistique et scénographique de l'Abbaye – Espace d'art contemporain a de nouveau été confiée à la Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon jusqu'au 31 décembre 2024. Une perspective qui permet aux équipes de poursuivre les dynamiques mises en place lors de ces dernières années et de prolonger cette mission de diffusion de l'art et de la création contemporaine envers un public aussi large que possible.

Dans cette préoccupation omniprésente de l'accessibilité des publics aux expositions, notamment les scolaires, nous avons choisi de travailler autour d'une thématique. Cette thématique est large, mais elle permet aux médiateurs et aux intervenants de construire un discours et de faciliter la mise en place de projets éducatifs tout au long de l'année.

Le cycle 2024 est placé sous le thème de la ville et plus largement celui de l'habitat humain.

L'espace citadin construit par l'humain est un sujet récurrent chez les artistes contemporains qui explorent notamment notre manière de la vivre et d'y cohabiter. Certains artistes vont même jusqu'à employer les matériaux de constructions propre à l'architecture pour réaliser leur œuvre : béton, plâtre, ferblanterie.

Certains explorent le thème du paysage urbain tandis que d'autres, tantôt architectes, ou ethnologues, questionnent la fragilité de notre civilisation.

Ce cycle de trois expositions pour l'année 2024 permet d'offrir à tous les publics des expositions à la fois sensibles, esthétiques et intellectuelles.

Le deuxième volet de ce cycle est consacré à Philippe Cognée que nous accueillons avec honneur à Annecy.

Philippe Cognée est né en 1957 à Nantes où il vit et travaille. Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nantes en 1982, Philippe Cognée est lauréat du Prix de Rome la même année, puis nommé au Prix Marcel Duchamp en 2004 et fait Chevalier de la Légion d'honneur en 2010. Depuis 2002 il est représenté par la galerie Templon.

Philippe Cognée est l'un des artistes les plus reconnus de sa génération.

Au fil de son œuvre, Philippe Cognée développe une pratique singulière et particulière de la peinture, notamment à l'encaustique : technique qui mêle l'utilisation de pigments de couleur et de cire d'abeille. Le pinceau touche rarement la surface ; les pigments sont pulvérisés à distance, la peinture projetée. Le tout est ensuite recouvert d'un film rhodoïd avant d'être écrasé et chauffé au fer à repasser. Diluées et liquéfiées les formes sont brouillées, dilatées jusqu'à ce que le support maltraité fasse place à une révélation soudaine. Un procédé et une gestuelle presque violente qui tendent toujours à surprendre ou étonner l'artiste.

Le flou créé pose la question de l'épuisement de l'image et du sujet. Sujet que Philippe Cognée pioche dans la banalité du quotidien : entrée d'agglomération, immeuble défraîchi en banlieue citadine, bordures d'autoroutes, façades taguées, etc. Ces sujets-objets Philippe Cognée les emprunte à des photographies qu'il prend lui-même ou qu'il glane lors de ses recherches, comme des signes de notre monde et de son fonctionnement. Par la peinture, ces images dénuées de tout esthétisme se retrouvent dans le champ pictural et le spectateur se retrouve à regarder ce qu'il ne voit plus. Aucune trace humaine cependant, les immeubles sont appréhendés comme des objets et donc vidés de leur population : il ne reste que l'intuition d'une présence et, parfois, une profonde mélancolie.

Le travail de Philippe Cognée interroge le rôle de la peinture dans une société où l'image, sous les effets des nouvelles technologies, est à la fois omniprésente et appauvrie.

Jean-Marc Salomon
Directeur Artistique de l'Abbaye-Espace d'Art Contemporain



Traverser la ville (1,2,3,4), 2024
Huile et fusain sur bois, 39 x 45 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Sans Titre, 1993
Huile sur bois, 10 x 15 cm chaque
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Google SUUO, 2007
Encaustique sur toile, 200 x 306 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York

Google s.t. , 2008
Encaustique sur toile, 200 x 153 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York





Tour de Babel , 2019
Collage sur papier, 48 x 31 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



La Tour , 2017
Encaustique sur toile, 200 x 150 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



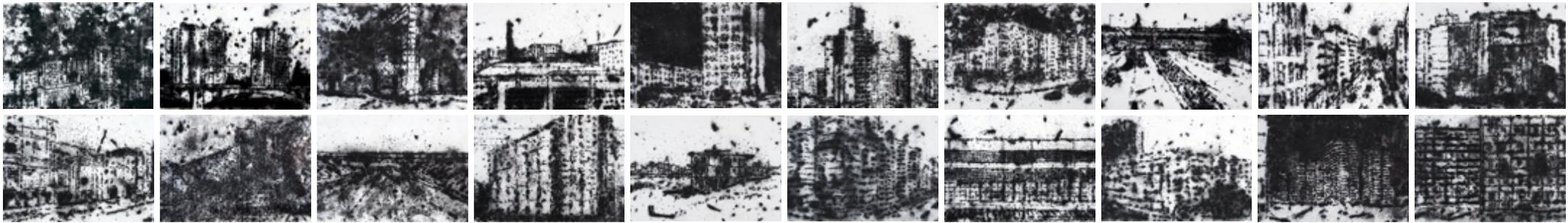
Châteaux de sable n°3, 2012
Encaustique sur toile, 150 x 300 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Formation - Les Larves , 2011-2012
Terre cuite blanche, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Ville - Maquette d'architecture , 2012-2013
Marbre, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Sans Titre (30), 2023-2024
Fusain et acrylique sur papier, 80 x 120 cm chaque
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York



Wall n°3, 2018
Encaustique sur toile, 150 x 200 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris - Bruxelles - New York



Wall n°1, 2017
Encaustique sur toile, 150 x 250 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York

Hautes tensions

La ville et les termes qui s'y rattachent – agglomération, architecture, construction, gratte-ciel, mur, réseau et voie de communication – ont de tout temps fait partie du vocabulaire de Philippe Cognée. Depuis son adoption au début des années 1990 de la technique qui a fait de lui l'un des peintres français les plus renommés – l'utilisation de la cire d'abeille mélangée à des pigments et son floutage au fer à repasser –, les images de la ville n'ont pas cessé d'être présentes dans son travail. Figurent ainsi parmi ses tableaux les plus remarquables et le plus souvent reproduits : des cabanes de chantier, des immeubles célèbres (il a peint les Twin Towers quelques mois avant leur destruction) ou appartenant à son environnement quotidien (à Nantes, Saint-Herblain et Rezé), des bretelles d'autoroutes, des zones industrielles, des villes parcourues lors de voyages à travers le monde (Seattle, New York, Atlantic City, Le Caire, Hongkong, Istanbul, Jérusalem et Tel Aviv), des médinas, des blocs de buildings vus du ciel à travers le prisme de Google Earth, des enfilades de maisons repérées sur Google Street et toute une kyrielle de bâtiments ou de lieux emblématiques de l'espace urbain (grands magasins, musées, palais de justice, cinémas, abattoirs, mosquées, bibliothèques, décharges publiques, etc.). Et avant même l'encaustique et le fer à repasser, avant que son attention se porte sur le monde qui nous entoure, alors que son œuvre était encore empreinte d'un certain primitivisme et le produit d'un imaginaire nourri des souvenirs de son enfance passée en Afrique, les formes associées à la ville – les grilles, les agencements en damiers, les labyrinthes, les lignes de fuite et les alignements – étaient déjà présentes dans ses peintures, ses dessins et jusque dans la façon de présenter ses sculptures. Elles sont notamment visibles dans les dessins appartenant aux séries des Portes, des Héliogabales et des Vésuves, dans les Labyrinthes et les bas-reliefs sculptés dans du bois et recouverts de cire et dans les alignements de motifs en terre cuite placés sur des étagères. Autant de sujets et de formes qui nourrissent son travail et alimentent sa création, quelle que soit la technique utilisée, depuis plus de quarante ans.



Sans Titre, 2017
Encaustique sur papier, 57 x 76 cm
Courtesy de l'artiste et TEMPLON, Paris – Bruxelles – New York

Au thème de la ville, se rattachent très souvent dans l'œuvre de Cognée ceux de la prolifération, du grouillement, de la foule et, à l'opposé, ceux de la désertification, de l'inhabité et de la solitude. Leur mobilisation répétée confère une dimension dialectique à son travail et renvoie aux interrogations sur la condition de l'homme qui traversent toute son œuvre, témoignant d'un inépuisable questionnement métaphysique. Ils constituent deux pôles entre lesquels se tend en permanence son inspiration, donnant naissance à des propositions aux contenus apparemment inverses (les foules et les paysages dépourvus de toute présence humaine, par exemple).

Dans certaines œuvres, ces deux thématiques se conjuguent et convergent en une même vision critique et désabusée d'un monde marqué à la fois par l'isolement et la perte de repères liés aux progrès de l'individualisme et de l'anonymat et par les effets de la croissance démographique et des migrations. Plusieurs des modalités d'expression de cette dualité et des tensions qu'elle engendre sont présentes dans l'exposition. Toutes les architectures qui y figurent sont dénuées de présence humaine, déshabitées mais le foisonnement y a sa place à travers les multiples occurrences d'un même thème et du fait que certaines pièces comprennent des motifs qui renvoient à la prolifération et à la multitude. Et si le tas de petits éléments de terre cuite (*Les Larves*, 2017) et la maquette (*Ville*, 2011) disposés au centre de l'exposition sont l'un et l'autre basés sur un principe d'accumulation, la froideur et l'absence d'aspérités des blocs de marbre qui figurent les bâtiments de la ville confèrent un caractère immobile et désert à cette mégapole dont le silence tranche avec la confusion et le bruit qu'expriment le tableau *Magnetic Tower* (2018), sorte de Tour de Babel faite d'une multitude de pixels, accroché en regard. Selon le même principe d'opposition, les deux murs tagués, *Wall 1* (2017) et *Wall 3* (2018), répondent aux deux Googles, *SUUO* (2007) et *Google Earth 4* (2008). Présentés sur des murs adjacents, ces tableaux offrent des vues horizontales et verticales, en zoom inversé (de très près et de très loin), sur la ville. Dans chacun d'entre eux, apparaissent des signes formant des sortes d'écritures, seules traces visibles du passage de l'homme.

Quel que soit le sujet, le geste de saisir est ce par quoi tout commence. Un geste que manifeste l'installation (*Les Larves*) qui accueille le visiteur. Celle-ci consiste en un amoncellement de morceaux de terre façonnés par l'artiste, empreintes du geste primordial qui vise à saisir à pleine main, effectué de façon répétitive, quasi-compulsive, jusqu'à épuisement. Les poignées de terre issues de cette pulsation forment un cône qui s'étale sur le sol, évoquant la façon dont le passage du temps est rendu visible dans un sablier. Car c'est bien du temps dont il est question, le temps de la création de l'œuvre, geste après geste, poignée après poignée, mais aussi le temps qui s'écoule et sur lequel on n'a pas prise ; et bien sûr le temps de la destruction, inéluctable, auquel font échos *Châteaux de sable 3* (2012) placés en regard de l'installation et nombre des œuvres présentées dans l'exposition. Si l'effet du passage du temps – la finitude et la disparition – est l'un des thèmes récurrents dans l'œuvre de Cognée (qui compte d'innombrables variations sur le thème du memento mori : vanités, châteaux de sable, chambres d'hôtel et tables vides, fleurs dans des états de décrépitude plus ou moins avancée), sa peinture et plus généralement l'ensemble de sa production plastique est, comme l'a fort justement relevé Guy Tosatto, une « constante lutte contre sa propre destruction »¹. Cette lutte est au cœur de sa pratique artistique qui joue en permanence sur la mise en tension entre création et destruction, entre l'acte de faire et celui de défaire.

Une série de trente dessins au fusain, disposés tels des briques en deux rangées superposées, forme une frise qui traverse de part en part l'un des murs de l'espace d'exposition. Ils représentent des architectures ravagées, plus abîmées les unes que les autres, dont l'implacable répétition rappelle la litanie des images de guerre dont les médias nous abreuvent, jour après jour. Pour les réaliser, Philippe Cognée a repris une technique qu'il avait déjà utilisée pour produire deux ensembles de paysages urbains, en 1997-1998 puis en 2001-2002. Elle consiste à dessiner en écrasant des morceaux de fusain dans de la peinture à l'acrylique blanche posée sur le papier. Plus encore que dans les séries précédentes, le geste est rapide,

violent, brisant les contours des bâtiments – certains paraissant littéralement explosés – et allant jusqu'à lacérer le support. Dans cette nouvelle série, la forme des immeubles n'est pas dictée par des photographies, ce qui laisse plus de place à l'imaginaire, à l'invention et à ses débordements. Des amas de fusain disposés sur les façades font penser à des déflagrations qui trouent les façades et, dans plusieurs dessins, le ciel est obscurci par de véritables nuages de charbon. On est loin de l'usage traditionnel du fusain pour la réalisation de croquis et d'études en mettant à profit sa capacité à restituer en quelques traits la forme d'un objet ou l'expression d'une figure. Ici, l'artiste l'a choisi parce qu'il est un produit du feu. Et parce que, fragile et friable, il s'écrase facilement jusqu'à être réduit en poussière, évoquant par la même les champs de ruines des conflits actuels et l'avenir apocalyptique qu'annoncent la violence du monde et les dérèglements climatiques. Chacun de ces dessins est une variation sur le thème de la destruction et de la dissolution dont il offre, dans un langage qui sollicite l'œil et le toucher, une vision troublante, violente et étrangement belle. Véritables épiphanies du beau au milieu des ruines, ils constituent autant d'« actualisations » obtenues par le processus mêlant création et destruction qui sous-tend toute l'œuvre de Philippe Cognée.

Les œuvres les plus récentes qui figurent dans l'exposition sont une série de quatre petits tableaux représentant des immeubles saisis dans une sorte de travelling. A première vue, ces bâtiments, dont les formes simplifiées soulignent la banalité, évoquent l'anonymat et la monotonie de la banlieue, de toutes les banlieues. Pourtant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que ces silhouettes nous sont familières – ces immeubles ont déjà été peints par Philippe Cognée, certains il y a plus de vingt ans. Ce sont en effet les mêmes images, prises par l'artiste lors de voyages en train, qui ont servi de point de départ. Leur reprise en fait des leitmotive, des sortes d'images génériques d'immeubles, devenues de simples prétextes à l'expérimentation picturale. Cette fois-ci, ce n'est plus de l'encaustique mais de la peinture à l'huile, assombrie par des traces de fusain, qui a été appliquée sur du bois et non plus sur de la toile. Cette matière a été et

travaillée – maltraitée pourrait-on dire – à l'aide d'outils utilisés comme des armes (des brosses, des tournevis, des bâtons, une tronçonneuse et même à l'occasion une hache). Véritables théâtres d'opération, ces petits tableaux sont autant de nouveaux territoires de la peinture dans lesquels Philippe Cognée s'est engouffré avec panache, suivant encore et toujours le même principe : faire et défaire pour mieux faire apparaître le motif, l'extraire du flux du temps, l'actualiser, et pouvoir ainsi, quelles que soient les tensions traversées, rester toujours présent.

Olivier WEIL

¹ *Philippe Cognée, Œuvres 2009-2022, Paris, Editions Skira, 2022, p. 19.*

Fragments d'atelier

“de la célébrité et de ses inconvénients”

1/ Poser la question du poème

D'aucuns pensent et, nous rencontrons légion, que c'est la technique employée qui définit l'artiste. En somme, le poème de l'artiste Cognée est réductible à sa seule technique ou aux matériaux qu'il emploie et non à son art, — forme et fond confondus, de peintre. C'est un peu comme si l'esprit se réduisait à l'acte par quoi il est esprit. N'est-il pas abusif de réduire l'artiste à cet artisan fameux — dont se repaissent les légendes — qui a un jour utilisé de la cire pour peindre ses toiles ? Et nous pourrions sans doute exprimer le même jugement à propos de nombre de peintres contemporains. La même question demeurant posée : à quoi bon réduire l'œuvre à sa plus parfaite réalisation ? Question à laquelle il manquera toujours cette réponse soumise au regard de l'Histoire : l'unicité de son existence...

Dans son atelier, l'artiste que je regarde dessiner avec ardeur et fusain des figures libres et pas toujours compréhensibles pour le commun, le fait-il par soumission à l'injonction du « soyez reconnu ! » ; la célébrité comme injonction commerciale et en passe de devenir messianique.

Voilà qui oblige et questionne encore... L'art n'est-il donc possible qu'à partir du moment où l'on est soi-même reconnu des autres ? Et ce, quels qu'en soient les subterfuges ? Autre question philosophique : faut-il être aimé intrinsèquement pour sa production ou pour le pouvoir et la séduction qui en découlent ? Dans cette formulation d'apparence anodine, se glisse indissociable, le couple formé par l'artiste et son double : celui qu'il est et celui qu'on voudrait qu'il soit...

Or il m'est impossible de juger des œuvres de Cognée sans me référer à l'homme qu'il est. Un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, en manière de bilan, nous fait apparaître qu'au cours des trente-cinq dernières années,

la recherche de l'artiste aura sans cesse été lestée des mêmes constantes. Plus que d'humain, nous parlerons d'humanité ; avec une idée qui s'impose à nous et immédiatement véhiculée par deux mots dont l'importance demeurera capitale tout au long de son périple d'artiste : **L'Enfance** et son corollaire : **La Radicalité**.

Si Philippe Cognée a toujours apprécié les vacances à la mer en famille, construire des châteaux de sable ou des accumulations primitives constituées d'artefacts formés par ce geste lui-même premier, – le même que celui qui consiste pour un enfant, à serrer dans sa pogne une argile encore humide et malléable – indique, il va sans dire, que le regard posé par l'artiste sur la société consumériste et d'accumulation à moins d'être sans malice, ne comporte aucune aménité.

2/ Pourquoi le dessin ?

Philippe Cognée n'a pas son pareil pour dessiner ce qu'il voit ; assurément un des plus habiles dessinateurs de sa génération... et pour ne s'être jamais détourné de la figuration, il excelle à la transfigurer. Désir et facilité étant de l'entreprise ; il existe une fascination qu'on continue de ressentir, longtemps, dans le geste que nous esquissons, nous, regardeur assidu, en feuilletant les pages des catalogues de ses images. Cet artiste a plaisir à dessiner la matérialité du réel qui l'entoure. Et le fait sentir...

La violence, voire la fureur du trait... encre ou fusain, quelqu'un a un jour osé qu'il s'agirait d'interpréter une planète aux contours rendus de jour en jour, plus menaçants. Mais le monde, ne l'a-t-il pas toujours été ?

L'état de la planète auquel on s'affronte aujourd'hui : celui de l'air, de l'eau, des conditions de vie sur Terre en somme, n'était guère meilleur hier ! Il suffit de se souvenir qu'en 1986, la navette américaine explosant en plein vol mettait fin, pour un temps du moins, à nos espérances en ce progrès qui devait nous faire côtoyer les étoiles, peupler d'autres planètes.

Puis il y eut les essais atomiques dans l'atoll de Mururoa, l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, la pollution extravagante des eaux du Rhin par les établissements Sandoz, permettez que j'en passe !

Ces catastrophes nous furent rapportées avec un certain retard par un média aujourd'hui désigné obsolète : la télévision. Simplement, il semblerait que toute médiatisation comporte un effet de réaction avec une amplification du stress qui lui serait inhérent...

Toutes choses qui tôt assignèrent notre artiste à la **fonction domiciliaire**¹. Soucieux d'épargner à son art les fracas de son environnement, c'est une posture donc que de se cantonner au travail d'atelier, posture que n'aurait renié Pascal : « Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre »... D'ailleurs, plus que de rester, **résister** dans son atelier est plus idoine. Et pour en revenir aux moyens de la résistance, j'évoquerai volontiers le fameux concept de contemporanéité, aujourd'hui vidé de son sens, cette singulière relation à son propre temps : « adhérer tout en gardant ses distances ». Car en artiste vigilant, Philippe Cognée pressent qu'on ne peut voir et critiquer les travers de son époque sans la conscience qu'on lui appartient pleinement. Par le dessin, c'est le réel qui s'impose dans le discours affirmé de la main, que l'expérience a rendue intelligente : un outil capable d'interpréter une partition intérieure, seul et véritable domaine de compétence de l'artiste.

3/ En marge du désastre

Avec l'internet, les aiguillons de l'éros n'ont jamais été aussi puissamment activés. Pour devenir célèbre, la technologie n'a jamais été si savamment maîtrisée. À ce point que la question du retour à la pratique d'atelier, par opposition à la communication forcenée des années 80-90, s'est posée pour nombre d'artistes et pour Philippe Cognée le premier ; il n'était guère *inopportun* pour un enseignant en Art, à la demande de sa hiérarchie, de partager plus souvent les moyens de constituer des dossiers "COM" en

direction des centres d'art et autres galeries que de propager proprement le corpus des pratiques de son art. Et Philippe Cognée fut enseignant en ces fastes années de l'idéologie consumériste toujours régnante ; le mécénat battait tambour depuis l'Amérique et une phrase émanant de la présidence de *Philip Morris International* énoncée en son temps, aurait du nous en convaincre :

« Soyons clairs sur une chose, notre intérêt pour les Arts est d'abord notre propre intérêt ? ». ²

Heureux les élus qui ont embrassé les verts paradis de Jouy-en-Josas ! ³

Rien d'étonnant alors que l'artiste finisse par abandonner sa charge d'enseignant et s'inscrive volontairement dans cette longue tradition française, mythologie oblige, de l'artiste œuvrant en solitaire dans son atelier. Hier Moïse, aujourd'hui Capital et les Tables ne sont plus que de multiplication.

4/ Enfer et profusion

Parfois, ce qui est pris pour du silence ou du mépris, voire du retrait n'est que l'expression du besoin de marquer une pause, de s'extraire du monde, réfléchir à sa propre trajectoire. Avec cette impression que notre parcours d'humain est semblable à une incursion aventureuse dans la forêt la plus sombre, la ronce la plus profuse. Une manière de zoomer sur l'inventaire de notre désarroi.

Ici, le geste est tel que l'on approche, n'eut été sa figuration, d'une forte sensation de dripping. Entrer dans la violence d'un tel paysage, se perdre dans sa profusion, couleurs et textures, s'y griffer le regard, c'est participer de l'aventure humaine, c'est Ulysse sommeillant en chacun de nous, affronté à ses propres angoisses, ses faiblesses, l'envers d'un héros positivement ivre de son humanité, de sa violence... si naïvement proche.

En cela la série dite « Salomon » inaugure une station définitivement écologique : presque au détriment de l'artiste, elle rend intelligible l'aspect sensible de l'environnement soumis à l'envahissement programmé d'une esthétisation outre-mesure de la guerre et de ses destructions...

Et voilà que ce paysage, dans son actualité la plus terrible⁴, au lieu de nous procurer ce que les romantiques nommèrent, peut-être avec bonheur « sentiment de la nature », au lieu que nous fassions corps avec lui, est ici une tentative d'édification affective et éthique, une sensibilité de soi et au monde. Ne parvenant jamais à être pure, la peinture en ses hausses de réussite les plus sincères se fond pour partie avec la politique, au sens de l'activité du citoyen dans la cité.

5/ Des subterfuges & de la folie

Tous les *artistes* miment la folie ; moyen par lequel ils se libèrent des emprises quand ils n'emploient d'autres procédés pour fuir lâchetés et compromissions.

On a dit de Mallarmé qu'il a tué la littérature en l'accomplissant. Acceptant que renoncer aux contraintes, c'est se priver des facultés qui servent à construire et à dominer, nombreux sont les créateurs qui, confondant paresse et hyperactivité, s'adonnent sans sourciller aux formes les plus excessives de la liberté ; cela dit sans être dupe ni déprécier leur talent.

Philippe Cognée s'est contenté d'inventer son langage, manière de dessiner, de peindre... Reconnaisables entre tous, ses travaux démontrent néanmoins qu'il est peu de choses auxquelles il faille tenir plus qu'à la liberté.

Djamel Meskache

¹ Qui relève du domicile, ici, s'agissant d'un artiste, de l'atelier...

² Georges Weissman

³ Les années 60, expo à la fondation Cartier en 1986

⁴ Gaza, en Palestine

Expositions personnelles (sélection) :

- 2023 Le réel sublimé, musée de Tessé (musée des Beaux-Arts), Le Mans, France
La peinture d'après, musée Bourdelle, Paris, France
Triptyque, musée de l'Orangerie, Paris, France
- 2022 Paysages insomniaques, Galerie Templon, Paris, France
La figure incarnée, Chapelle de la Visitation – Espace d'art contemporain,
Thonon-les-Bains, France
- 2021 L'œil du cyclone, Galerie Templon, Bruxelles, Belgique
- 2020 Philippe Cognée, Chapelle de la Visitation – Espace d'art contemporain,
Thonon-les-Bains, France
Paysages révélés, Centre d'arts et de nature, Domaine de Chaumont s/ Loire, France
Carne dei fiori, Galerie Templon, Paris, France
- 2018 Philippe Cognée, Johyun Gallery, Busan, Corée
Philippe Cognée, Espace Jacques Villeglé, Saint Gratien, France
- 2017 Philippe Cognée, Galerie Templon, Paris, France
Philippe Cognée, Baker McKenzie, Paris, France
La Matière remuée, Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers, France
- 2016 Philippe Cognée – figures envisagées, Le Radar, Bayeux, France

La Fondation Salomon remercie chaleureusement :

Philippe Cognée,
Daniel Templon et l'équipe de la Galerie TEMPLON,
Djamel Meskache & Olivier Weil,
D Services + & PP-Monod, Seynod.

Crédits photographiques:

©Philippe Cognée. Courtesy TEMPLON - Paris, Bruxelles, New York.
Courtesy Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon

Liste des œuvres exposées :

Traverser la ville (1,2,3,4), 2024
Huile et fusain sur bois, 39 x 45 cm

Sans Titre, 1993
Huile sur bois, 10 x 15 cm chaque

Google SUUO, 2007
Encaustique sur toile, 200 x 306 cm

Google s.t. , 2008
Encaustique sur toile, 200 x 153 cm

Tour de Babel , 2019
Collage sur papier, 48 x 31 cm

La Tour , 2017
Encaustique sur toile, 200 x 150 cm

Châteaux de sable n°3 , 2012
Encaustique sur toile, 150 x 300 cm

Formation - Les Larves , 2011-2012
Terre cuite blanche, dimensions variables

Ville - Maquette d'architecture , 2012-2013
Marbre, dimensions variables

Wall n°3, 2018
Encaustique sur toile, 150 x 200 cm

Wall n°1, 2017
Encaustique sur toile, 150 x 250 cm

Sans Titre, 2017
Encaustique sur papier, 57 x 76 cm

PHILIPPE COGNÉE

HAUTES TENSIONS

Exposition du 24 mai au 25 août 2024

L'Abbaye
ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

15 bis chemin de l'Abbaye, Annecy-le-Vieux - 74940 Annecy

Ouvert les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 19h

Entrée libre, visite commentée les samedis et dimanches à 15h

Renseignement pour médiations culturelles au 04 85 46 76 49

